Radio-Réveil

Devant le micro

Au cours des fréquentes visites qui sont faites du Studio de la Porte de Paris, nombreux sont ceux qui, tout particulièrement, se font expliquer les conditions dans lesquelles sont placés, vis-à-vis du microphone, les artistes qui y interprètent.

On sent combien tous ces visiteurs désirent meubler leur esprit des moindres détails d'une audition radiophonique. Je me fais donc un véritable plaisir de donner ici quelques-unes de ces explications pour tous ceux qui n'ont pu encore visiter nos installations.

J'ai eu l'occasion, dans des chroniques antérieures, de décrire les différents organes qui servent communément au Studio et j'ai parlé du tableau de signalisation d'emplacement placé directement derrière le microphone. Les 6 panneaux lumineux de ce tableau comportent respectivement, on s'en souvient, les mots : « approchez-vous », « reculez-vous », « plus fort », « moins vite », « accompagnez plus fort », accompagnez moins fort ». Ces deux dernières inscriptions seront prochainement retirées de ce tableau et placées à proximité du pianiste accompagnateur, où elles seront mieux à leur place. Elles seront remplacées à leur emplacement actuel par la mention nouvelle « encore » destinée à compléter les signalisations « approchez » ou « reculez » et par « votre audition doit se terminer », cette dernière mention spécialement prévue pour les causeries qui, parfois, dépassant le chronométrage envisagé, risquent de nuire à la régularité des horaires.

Pour les emplacements de l'orchestre habituel, les repérages ont été scrupuleusement faits et nos artistes savent où se mettre exactement. Il n'en est pas de même des artistes lyriques ou dramatiques peu habitués à notre microphone. L'opérateur prend soin, pour ce qui les concerne, de procéder, avant leur audition, à l'examen du volume de leur voix et, par voie de conséquence, de l'emplacement qu'ils ont à avoir devant le micro. Malgré les précautions ainsi prises il se produit fréquemment que des modifications doivent intervenir au cours même de leur audition. L'opérateur, retiré dans la salle voisine où il se tient en permanence durant tout le concert, y est placé très exactement comme un auditeur ordinaire devant son haut-parleur. Un poste de contrôle haute-fréquence lui donne, en effet, l'écoute de l'émission de Lille et grâce aux constatations qui lui sont ainsi possibles, l'opérateur apprécie s'il y a lieu d'éloigner ou de rapprocher l'artiste. Il a sous la main la commande du tableau de signalisation et, grâce aux mentions ci-dessus détaillés et qu'il rend à son gré lumineuses, il renseigne l'intéressé sans avoir à se déplacer lui-même.

De grandes différences se révèlent de l'un à l'autre artiste utilisé. On ne saurait par exemple comparer l'emplacement de Bertal, collé presque au microphone tellement il ne donne là qu'un filet de voix très suffisant d'ailleurs, à celui de Duforest qu'on recule parfois à plus de 3 mètres du microphone. Dans une même interprétation de comédie, Robert Villers est à un mètre du micro, Mme de Mal à 10 centimètres, Bonnchon à 75 centimètres et, dans certaines de ses inflexions Mme Jeanne de Nys à 30 centimètres ou à 1 m. 25.

Tout cela, on le voit, est cas d'espèces. Seul l'opérateur et, souvent, le chef de la Station en écoute de contrôle chez lui, sont en situation de régler convenablement les emplacements des uns et des autres.

A ces différents organes de signalisation il conviendrait d'en adjoindre un autre aussi fort important : l'indicateur automatique du volume de modulation. Cet appareil permet à chaque artiste de suivre lui-même, grâce aux variations d'une aiguille devant un cadran gradué, les conditions dans lesquelles il lui convient de se placer. Nous espérons pouvoir réaliser sous peu cette amélioration intéressante.

Nous verrons, la semaine prochaine, les attitudes que prennent, devant le micro, les habitués de la Station... et ceux qui ne le sont pas. Quelques souvenirs personnels nous permettront d'illustrer gaiement cette étude.

Léon PLOUVIET.
Chef de la Station Radio P.T.T.-Nord.

Nos renseignements

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions intéressant la Radiophonie.

Adresser les demandes, accompagnées d'un franc en timbres-poste à « RADIO-REVEIL », 186, rue de Paris à Lille.

Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre prénom.

Comment calculer un transfo

(Suite)

Nous avons vu quelles devaient être les caractéristiques du transformateur que nous avons choisi comme exemple pour l'étude du calcul de cet appareil qui joue un si grand rôle dans la T.S.F.

Mais l'amateur devra toujours tenir compte, lors de la construction d'un transfo, des pertes appréciables qui se produisent soit dans le fer soit dans le cuivre.

Un transfo comprend du cuivre et du fer. Dans le cuivre circule du courant électrique et dans le fer circule du courant magnétique. Evidemment, cette circulation amène un frottement, une perte, et par suite implique un rendement du tout, inférieur à 1, en même temps qu'un dégagement de chaleur. On conçoit, dans ces conditions, qu'il y aura perte au fer et perte au cuivre. Ces mots s'expliquent d'eux-mêmes. Pour le même motif, il y aura échauffement du fer, échauffement du circuit. Ajoutons qu'il n'existe pas d'organisme qui transforme de l'énergie (locomotive, turbine, dynamo, transfo) sans en perdre une partie sous forms de chaleur. Autrement dit, un transfo ne peut pas ne pas chauffer. Le bon sens seul vous dira de combien il a le droit de la faire. Réfléchissez, lecteurs de « Radio-Réveil ». Si vous voulez un haut rendement (un faible échauffement), il faudra faire le sacrifice d'un gros appareil où le cuivre sera largement dimensionné ; au lieu de faire travailler le cuivre à 5 ampères au millimètre carré de section, nous le ferions à moitié pas exemple. De même pour le fer. La pratique guide dans le choix du compromis à faire entre le volume (prix de revient) et le rendement (consommation au secteur, température de l'appareil).

Nous avons dit la semaine dernière : « Il sera gros comme ça ». S'il s'était agi d'un appareil devant marcher 24 heures par jour, j'aurai fait la prévision plus stricte et fait travailler le fer et le cuivre à plus bas régime. Pour un engin à marche intermittente, un relai par exemple, j'aurai été plus libéral : j'aurai admis 8 ampères peut-être.

De même pour le circuit magnétique en fer qui circule les lignes de forces ; plus la densité du flux est forte, plus le nombre des lignes de force au centimètre carré sera élevé, plus la fatigue sera grande. Pour guider le lecteur, disons que, suivant la qualité de la tôle employée, on admettra de 7.000 à 12.000. Pour l'amateur qui dispose en général de tôle de boîtes à conserves, le premier chiffre est une bonne moyenne.

Signalons en passant une chose qui relève du bon sens. Si votre transfo (cas actuel) ne travaille qu'à plein régime, les pertes au fer comptent autant que les pertes au cuivre, puisque les deux coexistent toujours. Si, au contraire, le transfo marche à vide 23 heures sur 24, pendant le temps « à vide » le courant électrique est arrêté, mais le courant magnétique existe toujours. Donc, dans un tel appareil, on devra soigner tout particulièrement le fer, pour que, pendant les 23 heures à vide, les pertes soient le plus faible possible : on travaillera à 4.000 ou 5.000 lignes au cinq (5.000 gauss en terme professionnel.

Nous appliquerons, la semaine prochaine, cette théorie qui, comme on le voit, ne présente aucune difficulté, même pour les novices, à l'exemple que nous avons choisi précédemment.

AMATOR

Quand votre poste oscille, il se trouve dans une mauvaise condition pour la réception.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

La construction d'un poste

SUITE

LES LAMPES A G. P.

Nous avons exposé les principes généraux qui conditionnent l'emploi des lampes à G.P. (ou à grilles de protection) et nous avons dit pourquoi les montages à résonance convenaient particulièrement à ce type de lampes.

Si nous poussons plus loin leur étude, nous devons tout d'abord dire comment elles sont construites, et notre figure 1 donne une représentation schématique de cette construction. On voit, tout d'abord, au centre, dressé verticalement, le filament, dont les extrémités sont connectées aux broches F du culot.

Une première grille, grille de commande (qui joue le rôle de la grille d'une lampe ordinaire), entoure le filament et est connectée à la broche G du culot.

Une deuxième grille entoure la première : c'est la grille de protection reliée à la broche G.P. du culot.

Enfin, la plaque, de forme circulaire, enveloppe le tout et est reliée à une borne P qui se trouve au sommet de la lampe.

Une petite languette de métal formant ressort L est soudée à la plaque et vient appuyer sur la paroi de la lampe qui, on le sait, est métallisée, et ainsi complète l'action anticapacité de la grille de protection.

On remarque que la lampe est munie intérieurement d'une rondelle métallique E formant écran de façon à éviter les capacités entre les électrodes et les parties métalliques du culot. Cet écran est relié à la grille de protection.

Comme on le voit, toutes les précautions sont bien prises pour éviter tout effet de capacité entre les électrodes et les autres parties de la lampe.

Mais ce serait inutile de se donner tant de peine si ces capacités pouvaient se produire entre les mêmes électrodes et les parties métalliques (circuits, etc...) extérieures à la lampe. Aussi, est-il absolument nécessaire de blinder les lampes à G.P. en les entourant d'un carter en métal qui laisse passer la partie supérieure de la lampe en s'arrêtant au niveau de l'écran intérieur E.

Ce que nous venons de dire indique bien que l'on n affaire à des lampes qui demandent pour leur utilisation des précautions minutieuses. Aussi, nous n'en conseillons l'emploi qu'aux amateurs ayant déjà une grande expérience. Entre les mains de débutants ou d'amateurs peu avertis, elles donneraient sûrement de gros déboires.

De plus, la tension convenable à appliquer à la plaque de ces lampes est obligatoirement assez élevée : elle est de l'ordre de 150 volts et la tension à appliquer à la grille de protection doit être d'environ 75 volts.

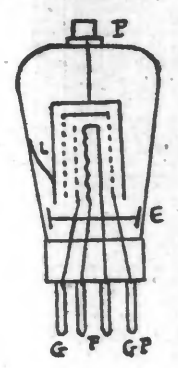

Fig 1

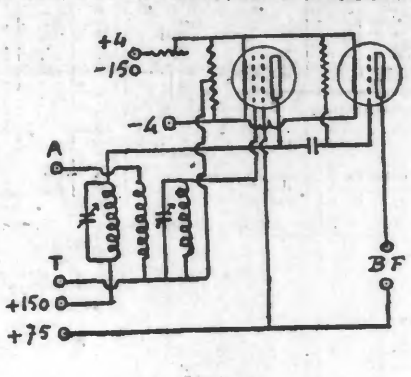

Fig 2

En observant toutes ces conditions, et si on a la chance de tomber sur une bonne lampe, — car elles sont assez souvent inégales, — on peut obtenir des résultats très intéressants au point de vue surtout de la pureté des réceptions. Ajoutons que les lampes à G.P. permettent de « descendre » très bas et d'appliquer la haute fréquence à la réception des ondes très courtes, ce qui est impossible avec les lampes ordinaires.

Pour le montage de la lampe à G.P. en haute fréquence, les amateurs pourront se reporter au schéma de notre figure 2 qui représente la partie H.F. et détectrice d'un récepteur. On verra de suite que ce montage n'est autre que celui du R.N. 3, mais avec une double tension de plaque, l'une de 150 volts pour la plaque de la lampe à G.P., l'autre de 75 pour la grille de protection de cette lampe et pour la plaque de la détectrice.

Celle-ci est reliée à la partie basse fréquence (non représentée sur le schéma) par les bornes B.F. Cette partie basse fréquence peut être constituée par une lampe de puissance du type B 406, ou mieux par une trigrille de puissance du type B 443, dont l'emploi est rendu possible, puisqu'on dispose d'une tension de 150 volts.

L'ensemble ainsi constitué forme un trois lampes tout à fait moderne dont la puissance et la pureté sont extrêmement remarquables. C'est le plan de câblage de cet ensemble que nous donnerons dans notre prochain numéro.

E. V.

VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO
C.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE
Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures
PIECES DETACHEES et POSTES COMPLETS

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS

A 12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

TOUS LES JOURS, SAUF LE DIMANCHE

18 h. 35. — Cours, informations; Produits agricoles; Huiles pour autos; Arrivée des navires au port de Dunkerque; Valeurs de la Bourse de Lille.
19 h. 15. — Disques, réglage et communiqués. Cours farine, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles, Panouceaux.

SAMEDI 22 MARS

16 h. — Relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T. pour le concert de la T. S. F. à l'Hôpital.
17 h. 30. — Diffusion de la conférence donnée à l'Université de Lille, sur « Contes et Légendes d'autrefois », sujet : Le Bas Congo, Français et Belge. Conférencier : M. Delannoy, professeur à la Faculté de Droit de Gand.
18 h. 45. — Concert.
20 h. 45. — Tirage des primes. — Soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie avec le concours de la Troupe dramatique. Interprétation de « Mariée », comédie en un acte de J. Berr de Turique.

DIMANCHE 23 MARS

8 h. 30. — Cours d'anglais.
10 h. 30. — Concert de musique reproduite.
15 h. — Diffusion du concert donné par « La Lyre Ouvrière d'Oannaing » sous la direction de M. Ferdinand Capelle.
18 h. 45. — Quart d'heure dominical du Sportif, par le Parleur des Flandres.
20 h. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord, avec le concours de Mlle Catteau, cantatrice et l'orchestre de la Station.

LUNDI 24 MARS

19 h. 50. — Causerie humoristique.
20 h. — Musique reproduite.
20 h. 15. — Conférence organisée par la Société Protectrice des Animaux : « Comment protéger les animaux », par Mme de Surgère. Tirage des Primes.
20 h. 30. — Relais Ecole Supérieure des P.T.T.

MARDI 25 MARS

15 h. — Diffusion du cours donné à la Faculté Catholique de Lille, par M. Deffontaines : « La vie forestière ».
17 h. — Conférence par M. le Chanoine BAYARD « L'Afrique Chrétienne au temps de Saint-Cyprien ».
19 h. 50. — Causerie agricole.
20 h. — Musique reproduite. — Tirage des primes vers 21 heures.

MERCREDI 26 MARS

19 h. 50. — Causerie sur « Les plantes des balcons et fenêtres ».
20 h. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord. Anniversaire de la mort de Beethoven (1827). Soirée organisée avec le concours de l'orchestre et la troupe dramatique de la station.
Vers 21 h. : Tirage des Primes.

JEUDI 27 MARS

15 h. — Diffusion du cours public de M. Sorre, doyen de la Faculté des Lettres.
18 h. — Musique enregistrée.
17 h. — Matinée enfantine de Grand Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie du Nord.
18 h. 45. — Musique reproduite.
20 h. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
Vers 21 h. — « En famille », chronique de l'Association de Radiophonie et des auditeurs de Radio P. T. T. Nord. — Tirage des Primes.
21 h. — Musique de danse, par le Campanes' Orchestra. Intermède Guy Berry.

La réaction est le dernier réglage à manœuvrer, recherchez les stations en décroché et non en accroché.

Echos

Dégageant du terrible cataclysme qui vient de ravager le Midi la leçon que comporte un pareil événement, M. Fortunat Strowski réclame « la radiophonie d'urgence ». Il voudrait que le Gouvernement, prévoyant à l'avance la possibilité de catastrophes soudaines, installât dans les bureaux de poste des villes, des stations émettrices pour suppléer à la carence du fil.

Il faut reconnaître, cependant, qu'en la circonstance, la T.S.F. a été largement utilisée. Dès les premières heures de l'inondation, Radio-Toulouse a mis immédiatement son organisation technique à la disposition des autorités locales, et c'est par la voie des ondes que fut lancé le premier appel du préfet du Tarn-et-Garonne et de l'archevêque de Montauban demandant l'envoi, d'urgence, de vêtements, linges et subsides.

Le service radiotélégraphique de l'armée procéda, d'autre part, à l'acheminement par radiotélégraphie des dépêches, messages et ordres entre Toulouse et Montauban.

En l'état actuel de notre système de radiodiffusion, on ne pouvait faire autre chose. Et cependant, on devrait pouvoir faire mieux. En Amérique, par exemple, il existe, dans les régions sujettes aux inondations, des stations émettrices spécialement chargées de donner l'alarme et de renseigner les populations sur la progression des crues. Un service analogue existe dans le sud-est de la France pour les incendies de forêts. Pourquoi ne pas en avoir pour les inondations? Nous avons, avec Béziers, un poste du vin : avec Marseille, un poste du feu. Qu'on nous donne donc un poste de l'eau!

Etablissements A. MARCHANDIER
11 Rue S. Pierre S. Paul — RADIO-ETMA LILLE — 55 Rue Léon Gambetta
5 MAISONS DE VENTE
où les sans-filistes trouvent de TOUT
à LILLE : 11, rue Saint-Pierre-Saint-Paul.
Id. 55, rue Léon-Gambetta.
à LA MADELEINE : QUICLET, 48, r. Fontaine.
à TOURCOING : SERRURE, 79, rue de Hase.
à ROUBAIX : BAELEN, 40, rue de Solférino.
Toujours les meilleurs articles et les meilleurs prix. — Grand catalogue général avec plans de montage envoyé franco contre timbres ou mandat de 4 fr. 25.

Ils en ont aussi en Algérie ! Nous voulons parler de ces speakers qui, dans leur hâte de bâcler une émission, mélangent les informations et la publicité d'une façon telle que l'absence de transition entre chacune de ces matières produit parfois des rapprochements curieux... et désagréables dans les mots ou dans les phrases.

Témoin l'histoire suivante que M. Marcel Héraud contait récemment lui-même à l'un de ses amis, sans d'ailleurs en paraître autrement émotionné.

M. Marcel Héraud avait été délégué par le Gouvernement pour aller assister, à Alger, à une cérémonie du centenaire. Un jour qu'il assistait à un grand dîner donné en son honneur par M. Bordes, un maître d'hôtel zélé crut bon de faire fonctionner l'appareil de T.S.F. installé dans le palais du gouverneur général. Et l'on put entendre le speaker de la station de Radio-Alger annoncer presque sans respirer : « M. Marcel Héraud vient d'arriver à Alger, il a fait un grand discours à l'Hôtel de Ville. Le rasoir Gillette est le meilleur des rasoirs... »

Le rapprochement était sans doute involontaire autant qu'injustifié. Il y eut cependant un froid parmi les invités et M. Bordes pria le maître d'hôtel d'interrompre sans délai cette inopportune réception.

Un radio-technicien allemand, M. Hahnemann, a parlé, il y a quelque temps, dans une conférence, des expériences les plus récentes sur des longueurs d'ondes de 6 à 4 mètre. Il est d'avis que les ondes ultra-courtes seront appliquées avec succès surtout si l'émetteur et le récepteur ne sont pas très éloignés l'un de l'autre, comme c'est le cas pour les balises radioélectriques pour déterminer la profondeur de la mer et la hauteur à laquelle se trouvent les avions, ainsi que pour les trains.

LE RÉVEIL DU CINÉMA

L'ENNEMIE

avec LILLIAN GISH et RALPH FORBES

Metro Goldwyn Mayer

A Vienne, en Autriche, il n'est pas de foyer plus admirable par son union, que celui du Professeur Arndt et de sa petite-fille Paula. Arndt possède une âme d'apôtre. Dans ses cours, dans ses livres, dans sa chaire et jusque dans ses propos familiers, il ne prêche que la loi de concorde et d'amour; le seul ennemi à combattre, le plus terrible, est la Haine.

Karl, mobilisé, part aux armées

Sa maison, déjà asile de tant d'affection, va voir s'accroître encore les sentiments dévoués qui la remplissent : Paula, fiancée à l'étudiant Karl Behrend, disciple de son grand-père, l'épouse au commencement de l'été.

Quelques jours après, comme un coup de foudre, la guerre éclate. Karl, mobilisé, part aux armées.

En même temps que lui, le bonheur s'éloigne de la maison et, non seulement de la maison, mais de la ville et du pays. Les spectres de la famine, des maladies, des besoins, hantent la cité.

La jeune épouse est plus particulièrement atteinte. Après le départ de son mari, il lui reste cependant encore son grand-père. Mais celui-ci est destitué, dans ces temps hostiles, à cause de ses idées pacifistes.

Pour comble d'infortune, Paula devient mère. La misère, le désespoir l'étreignent; son enfant manque de lait. Elle en est réduite à se vendre pour lui en donner.

Ses malheurs ne s'arrêtent pas là. Karl est porté comme mort au champ d'honneur. C'est la détresse meurtrière pour sa femme; et, faute de soins, son fils finit par mourir.

Paula a connu tant de calamités qu'elle s'en réjouit presque en songeant que, plus tard, une autre guerre ne fera pas du petit disparu une victime.

Enfin la guerre se termine; et, avec la paix, Karl revient un jour. C'est par erreur qu'on l'avait déclaré mort.

Plus que jamais, devant les souffrances de sa femme, la pensée de ses deuils, il va reprendre le fardeau de la vie en flétrissant la Haine destructrice, en exaltant la fraternité.

Cependant, dans la rue, comme pour bafouer son idéal, des marmots jouent à la guerre; et l'un d'eux, levant son sabre de bois, proclame avec une naïveté farouche : « Quand je serai grand, je serai Général... »

PARIS CONSORTIUM CINÉMA ET CINÉROMANS FILMS DE FRANCE présentent :

Le Danseur Inconnu

avec André Roanne, André Nicolle, Vera Flory, Janet Young

Tiré de la célèbre comédie de Tristan Bernard le « Danseur Inconnu », mis en scène par René Barberis, est un film romanesque, fertile en trouvailles ingénieuses.

Nous pouvons dire que cette adaptation est très réussie.

On suit avec amusement l'aventure du héros Henri Calvel. Jeune, bohême, il est victime d'une blague formidable montée par ses amis. Ceux-ci le persuadent qu'il est invité à dîner dans un restaurant fastueux. Calvel s'y rend, il attend son hôte, inutilement, bien entendu, et le ventre creux, arrive devant un hôtel où s'engouffrent les invités d'un bal de fiançailles. Calvel suit la foule, se restaure et fait la connaissance d'une jeune fille charmante et riche qu'il épouse après avoir traversé les situations les plus épineuses pour lui et des plus drôles pour les spectateurs.

René Barberis nous a donné là une œuvre tout à fait charmante, bien française. Ses études de personnages sont fouillées, justes, et il nous promène avec esprit des milieux bohêmes au centre de la grande bourgeoisie.

André Roanne, dans une scène émouvante du « Danseur Inconnu »

André Roanne se montre une fois de plus charmant dans cette création et ses partenaires : Jane Young et Vera Flory, font d'excellents débuts.

Notons aussi l'excellente composition d'André Nicolle, et l'adroite interprétation de Paul Olivier, P. Herrio, A. Broquin et Maryanne.

Le public lillois pourra d'ailleurs apprécier cette production de grande classe qui passera prochainement dans un établissement du centre de la ville.

"Déclaration utile à tous"

M. Crépin, jardinier à Saint-Cyr-sur-Loire (I.-et-L.) nous a déclaré : *« J'ai le plaisir de vous annoncer les résultats vraiment rapides et excellents que m'ont donnés les Pilules Foster contre des maux de reins très gênants dans mon travail et qui s'accompagnaient d'une mauvaise santé continuelle ; lassitude, insomnie, troubles urinaires venaient aggraver mon état. Tout cela a disparu et j'ai pris l'habitude de faire plusieurs cures par an ; je vous affirme que je m'en trouve très bien. »*

C'est un véritable bienfait d'employer les Pilules Foster contre mal de dos, sciatique, rhumatisme, goutte, gravelle, albumine, enflures des chevilles, maladies arthritiques, artério-sclérose et lorsque les urines sont troubles et déposent.

Pilules FOSTER pour les Reins et la Vessie

Toutes pharmacies. — La boîte : 7.80 — La double-boîte : 14 fr. *« franco H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17e »*

Le Xe Congrès des Allocations familiales à Lille

On rappelle que le Xe Congrès des Allocations familiales s'ouvrira à Lille, le 20 mai prochain. Voici les questions qui y seront à l'ordre du jour :

I. — Monographie des Caisses régionales d'allocations familiales, par M. Dupont, directeur de la Caisse familiale du Textile et conseiller technique de la Caisse familiale interprofessionnelle du Nord et du Pas-de-Calais.

II. — Développement de l'institution au point de vue international, par M. Gobiet, secrétaire général de la Caisse d'allocations familiales du Bassin de la Sambre.

III. — Initiatives des adhérents des Caisses de compensation en vue de l'amélioration du logement, par M. Boury, directeur de la Caisse de Compensation du bâtiment et des travaux publics du Nord de la France.

IV. — Influence démographique de l'action des Caisses de Compensation, par le colonel Guillermin, directeur administratif de la Caisse d'allocations familiales de Lyon et de la région.

V. — Les Caisses de Compensation et les Assurances sociales, par M. Abel Durand, conseil juridique de la Caisse régionale des institutions familiales ouvrières.

VI. — Rapport moral, par M. Bonvoisin, directeur du Comité Central des allocations familiales.

Gaston MINET. Tailleur
LILLE, 12, rue de Paris, 42, LILLE
VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE
Spécialité de Costumes d'Enfants

Pour nos médaillés militaires

On connaît toute l'importance de l'œuvre entreprise par la Société des « Médaillés Militaires ». Cette œuvre est double : il s'agit, tout d'abord, d'entretenir le culte du souvenir de nos grands morts, ensuite — et ce but n'est pas le moins noble — de développer et de sauvegarder la famille, cellule de notre pays.

Pour accroître la force agissante de cette seconde partie de son œuvre, la société des « Médaillés militaires » a décidé et obtenu l'autorisation d'organiser, le 13 mars, une « Journée Nationale » au cours de laquelle des timbres seront vendus en faveur de l'Orphelinat. Or, pour soutenir l'orphelinat des médaillés militaires, comme elle a soutenu l'œuvre antituberculeuse pour laquelle elle a placé cette année 60.000 timbres, la Bourse aux timbres de Lille, est décidée à accomplir un grand effort. Réuni dimanche dernier, le conseil a pris toutes dispositions à ce sujet et, dès à présent, ses membres sont persuadés que la vente du timbre de l'Orphelinat des médaillés militaires, trouvera, auprès des hommes de cœur, un accueil aussi chaleureux que celle du timbre antituberculeux.

On peut se procurer, d'ores et déjà et jusqu'à la fin du mois, les élégantes vignettes de l'Orphelinat au siège de la Bourse aux timbres, 13, place Rihour.

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

PARIS, 20. — Viandes : Bœufs : quartier derrière 9 ; devant 5.25 ; aloyau 12 ; culasse 7.75 ; Veaux : 1re qual. 14 ; 2e qual. 10.50 ; 3e qual. 8.05 ; Moutons : 1re qual. 16.75 ; 2e qual. 14.25 ; 3e qual. 12.50 ; gigots 18 ; carrés parés 24.50 ; Porcs : 1re qual. 12.40 ; 2e qual. 10.25 ; filets 15.25 ; jambons. 13.15.

Beurres : Fermier Isigny manque ; Centrifuge Normandie 12.75 ; Bretagne 12.50 ; Charente, Poitou 20.50 ; marchand Normandie 16 ; Bretagne 14.50 ; salé ou fondu 13.50.

Œufs : Normandie extra 575 ; choix 510 ; Bretagne choix 435 ; autres manque ; conservés et étrangers manque.

Fromages : camembert Normandie 300 ; divers 120 ; Lisieux 505 ; vrac, manque ; Gournay 120 ; Neufchâtel 75 ; Pont l'Evêque 240 ; Port Salut 925.

Volailles : canards Rouennais et Nantais 16.75 fermes 12.50 ; dindonneaux manque ; poulets Nantais 22.75 ; Caen et Bretagne manque ; poules de Bretagne 15.75.

PARIS, 20. — Marché de La Villette. — Viande nette : Bœufs : amenés 1.784, invendus 50, 1re qual. 1.050, 2e qual. 920, 3e qual. 700 ; Vaches : 862, 76, 1.050, 910, 750 ; Taureaux : 244, 14, 940, 880, 790 ; Veaux : 1.602, 71, 1.500, 1.240 ; Moutons : 8.220, 80, 1.600, 1.560, 1.350 ; Porcs : 2.000, néant, 1.355, 1.295, 1.000.

Observations : vente calme, cours maintenus sur gros bétail et porcs ; vente difficile, cours en hausse sur veaux ; vente facile, cours en hausse sur moutons.

La hausse marquée sur les 2e et 3e qual. des veaux est un rajustement des cours décidé par la Commission.

PARIS, 20. — Céréales. — Blé (Marché à terme). — Courant 233.50, 234 ; prochain 234.50, 235 ; mai 235, 235.50 ; 3 d'avril 233.50 payé ; 3 de mai 237 payé ; 3 de juin 237.50, 239 payé ; 3 d'octobre 229, 230.50 ; 3 de nov. 229, 230.50 payés. Tendance lourde. Cote officielle 234.

LE HAVRE, 20. — Cafés. — Ouverture. — Tendance de peine soutenue ; ventes 6.750 sacs ; mars 936.50 ; avril 976.25 ; mai 980.50 ; juin 980.50 juillet 949.25 ; août 948.50 ; sept. 943.75 ; oct. 952.75 ; nov. 943.75 ; déc. 927 ; janvier et février inc.

Clôture. — Tendance à peine soutenue ; ventes 3.000 sacs ; mars 982.25 ; avril 971.75 ; mai 980 juin 980 ; juillet 947.75 ; août 947 ; sept. 948.50 ; oct. 949.50 ; déc. 949.50 ; déc. 936.25 ; janvier et février inc.

MARCHES DE LA RÉGION

Beurres. — Saint-Pol-sur-Ternoise, 19 à 21 fr. le kilo ; Lens 25 à 26 fr. le k. ; Frévent 20 à 22 fr. le k. ; Bruay-en-Artois, 22 à 23 fr. le k. ; Avesnes-le-Comte, 23 fr. le k. ; La Bassée, 22 à 23 fr. le k.

Œufs. — Saint-Pol-sur-Ternoise, 12.50 à 16 fr. les 20 ; Lens, 14 à 15 fr. les 20 ; Frévent 12 à 13 fr. les 20 ; Bruay-en-Artois, 14 fr. les 20 ; Avesnes-le-Comte, 12 à 13 fr. les 20 ; La Bassée, 12 à 14 fr. les 20.

Pommes de terre. — Lens 0.50 le k. ; Frévent 0.60 le k. ; Bruay-en-Artois, 0.50 le k. ; Avesnes-le-Comte 0.50 le k. ; La Bassée, 35 à 40 fr. les 100 kilos.

Volailles. — Lens, lapin 17 fr. le kilo ; Frévent, poules 34 à 47 fr. la couple ; lapin 17 à 22 fr. pièce ; Bruay-en-Artois, poule 18 à 3 fr. pièce ; poulets 18 à 25 fr. pièce ; Avesnes-le-Comte, poule 35 à 47 fr. la couple ; lapin 18 à 24 fr. pièce ; La Bassée, poulets 35 à 40 fr. la couple ; poule 22 à 25 fr. pièce.

BESTIAUX. — Arras. — Marché aux veaux : On avait amené 82 veaux vendus de 7 à 9 fr. Vente assez active.

GRAINS. — Frévent. — Vente relativement calme ; les 100 kilos : blé 123 à 124 fr. ; avoine 62 à 63 fr. ; seigle 70 à 72 fr. ; escourgeon 68 à 70 fr. ; maïs 100 fr.

Avesnes-le-Comte. — Blé 122 à 124 fr. ; avoine 62 à 64 fr. ; seigle 70 à 72 fr. ; escourgeon 75 à 78 fr. ; maïs 100 fr. le tout aux 100 kilos.

LILLE. — Halles Centrales. — Cours moyen des volailles à la date du 19 mars 1930 :

Volailles et gibiers. — Lapin dépouillé 14 à 16 fr. le kilo ; poule 12 à 14 fr. le kilo ; poulet 17 à 22 fr. le kilo ; lapin de Garenne, 8.50 à 20 fr. pièce.

Beurre et œufs. — Beurre 25 à 28 fr. le kilo ; œufs des Flandres, 50 à 55 fr. le cent.

Fromages. — Pont l'Evêque 1.90 à 4.75 pièce ; Meroilles 3 à 10.50 pièce ; Camembert de marque 3 à 4.25 pièce ; ordinaire 1.50 à 3 fr. pièce ; Brie 10 à 12 fr. le kilo ; Gruyère 12 à 16 fr. le kilo ; Port Salut 9 à 14 fr. le kilo ; Hollande 9 à 10 fr. le kilo ; Roquefort véritable, 17.50 à 21.50 le kilo ; Bleu d'Auvergne, 12 à 15 fr. ; Fromer des Flandres, 11 à 19 fr. le kilo ; Gouda véritable 12 à 14 fr. le kilo ; Chester 14 à 16 fr. le kilo.

Fruits et primeurs. — Citrons, 2.60 à 3.75 le kilo ; Oranges, 1.50 à 2.60 le kilo ; dattes, 4.50 à 5.50 le kilo ; mandarines, 2.25 à 2.50 le kilo ; pommes 1.25 à 3 fr. le kilo ; poires 3 fr. le kilo ; bananes 0.45 à 0.65 pièce.

Légumes. — Laitues de couches du pays, 90 fr. la douz ; salade de blé (mâches) 2.50 à 4 fr. le kilo ; betteraves rouges cuites 2 fr. le kilo ; chicorée de Bruxelles, 1.10 à 1.65 le kilo ; ails 6 à 7 fr. le kilo ; épinards, 1.25 à 2 fr. le kilo ; tomates, 4 à 6 fr. le kilo ; potiron, 0.50 le kilo ; oseille 6 fr. le kilo ; pissenlits 4 fr. le kilo ; barbe de capucin 2.50 à 3 fr. le kilo ; choux rouges 50 à 125 fr. la douz. ; vert, 4 à 15 fr. ; fleurs 27 à 34 fr. la douz. ; scarolesendives, 5 à 16 fr. la douz. ; artichauts 5 à 27 fr. la douz. ; céleri rave 0.50 à 2 fr. la douz. ; cerfeuil 2 à 3 fr. les 12 b. ; radis 5 à 10 fr. les 12 bottes ; céleri rave 0.50 à 2 fr. pièce ; salsifis (scorsonères) 2.75 à 4 fr. la botte ; poireaux, 0.75 à 1.75 le bouhour ; cresson, 2 à 2 fr. les 12 b. ; 2 à 2.50 le kilo ; carottes vieilles, 18 à 25 fr. ; nouvelles 150 à 200 fr. les 100 kilos ; oignons 18 à 30 fr. les 100 k. ; échalotes 200 à 250 fr. les 100 k. ; pommes de terre longues jaunes 25 à 28 fr. ; rondes jaunes 30 à 35 fr. ; nouvelles 100 à 120 fr. ; vieilles 60 à 100 fr. les 100 k. ; navets nouveaux 200 à 225 fr. les 100 k. ; chicorées verte 175 fr. les 100 k. ; blanche 150 à 160 fr. les 100 kil. ; poireaux

— LA —
HERNIE
et les déplacements d'organes
sont radicalement et infailliblement SUPPRIMÉS par l'emploi des merveilleux Appareils inventés par le célèbre Spécialiste de Paris,
M. A. CLAVERIE
Les personnes souffrant de Hernies, Efforts, DESCENTES, etc., sollicitées ou non par les réclames des prétendus guérisseurs, ne doivent rien faire avant d'avoir essayé ces incomparables Appareils, les seuls vraiment scientifiques et efficaces.
Elles auront intérêt à rendre visite à l'éminent Spécialiste des Etablissements CLAVERIE, qui les recevra de 9 h. à 4 h., en faisant profiter gracieusement chacun des conseils de sa haute expérience, à :
Armentières, Vendredi 21 Mars, Hôtel du Nord et du Comte d'Egmont Réunis.
LILLE, Samedi 22 Mars, Samedi 5 et Dimanche 6 avril, H. Moderns (7, r. Parvis-St-Maurice).
Douai, Dimanche 23, Mercredi 9 Avril, Grand Hôtel de la Gare.
Maubeuge, Mercredi 2 avril, Hôtel de la Poste (53, rue de France).
Bouchain, Jeudi 3, Hôtel du Commerce.
Avesnes, Vendredi, 4, H. St-Pierre, (r. de Mons).
Tourcoing, Lundi 7, H. Terminus (buffet gare).
Bavay, Mardi 8, Hôtel du Faisan.
Un éminent Spécialiste collaborateur recevra également de 9 h. à 4 h. à
Aire-s-la-Lys, Vendredi 21 Mars, H. d'Angleterre.
St-Omer, Samedi 22, Hôtel du Commerce.
Arras, Dimanche 23, Hôtel Terminus.
St-Pol, Lundi 24, Hôtel du Trocadéro.
Samer, Mardi 25, Hôtel Lefranc (Grand'Place).
Boulogne-s-M., Mercredi 26, H. Louvre-Terminus
Hesdin, Jeudi 27, Hôtel de France.
Etaples, Vendredi 28, H. Voyageurs (face Gare).
Montreuil-sur-Mer, Samedi 29, Hôtel de France (jusqu'à 1 h.)
Péronne, Samedi 5 Avril, H